

La ségrégation professionnelle des genres est encore très marquée aujourd'hui : les métiers ont un sexe

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie / Kriesi, Irene**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **12 (2020)**

Heft 2: **Femmes : elles règnent en nombre dans les métiers des soins**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1032809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La ségrégation professionnelle des genres est encore très marquée aujourd'hui

Les métiers ont un sexe

Les métiers ont un genre, et le genre d'un métier tient à la fois aux compétences qui lui sont associées et à ses structures qui tendent à renforcer les rôles traditionnels des genres. Perpétuant ainsi l'inégalité entre les sexes sur le marché du travail. Décryptage avec la sociologue Irene Kriesi*.

Propos recueillis par Anne-Marie Nicole

Irene Kriesi, vous avez récemment écrit: «Nous avons grandi avec l'idée que l'infirmière est une femme et que le menuisier est un homme». Cette idée est-elle encore toujours aussi vraie?

Irene Kriesi – Les choses ont quelque peu changé ces dernières années, mais cette représentation est encore actuelle. Les métiers sont toujours fortement connotés féminins ou masculins. On continue toujours de voir une femme dans les soins infirmiers et un homme lorsqu'il est question de technique ou d'informatique.

Pourtant, les soins infirmiers n'ont pas toujours été un domaine typiquement féminin.

Effectivement, mais on l'a oublié. Il est vrai que le changement est intervenu au milieu du 19^e siècle. Auparavant, les soins

infirmiers étaient assurés par des religieuses, mais aussi par des hommes et des femmes issus de la classe populaire. Dès le 19^e siècle, la médecine prend un tournant scientifique et, dans le sillage de l'industrialisation, le besoin de professionnalisation des soins infirmiers se

«Le choix d'un métier résulte souvent d'une appréciation rationnelle.»

fait sentir. Pour répondre aux nouvelles exigences, de plus en plus de femmes issues de la bourgeoisie et disposant d'une meilleure éducation sont engagées. Les soins infirmiers deviennent dès lors

une tâche typiquement féminine qui s'inscrit dans le prolongement du rôle de la femme bourgeoise, le rôle d'épouse et de mère dévouée veillant sur sa famille.

De façon générale, comment expliquer la ségrégation professionnelle femmes-hommes, c'est-à-dire la division en professions typiquement masculines et féminines?

Il y a principalement trois raisons à cela, voire quatre si l'on y ajoute les considérations biologiques. Concernant cette dernière, les différences biologiques jouent certainement un rôle, on ne peut pas le nier, mais secondaire. Une première explication tient aux visions culturelles stéréotypées de masculinité et de féminité, qui sont ancrées dans les processus de socialisation et dans les profils professionnels, comme dans le cas des soins infirmiers. La connotation féminine ou masculine d'un métier relève d'un processus de construction sociale, qui englobe d'une part des compétences professionnelles, d'autre part des aptitudes personnelles et informelles considérées comme nécessaires pour la pratique d'un métier. Les stéréotypes de genre tendent à pousser les filles et les garçons à développer, consciemment ou non, des intérêts différents et des capacités différentes. Ils choisissent des métiers différents, aussi parce

* Irene Kriesi est titulaire d'un doctorat en sociologie. Elle est co-responsable de l'axe prioritaire de recherche dans les domaines du pilotage de la formation professionnelle de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP). Elle est l'auteure de diverses publications, notamment sur la ségrégation professionnelle femmes-hommes.

que les parents, les enseignants et les conseillers d'orientation professionnelle perçoivent différemment les filles et les garçons et leur attribuent par conséquent des compétences distinctes.

L'éducation et la socialisation des filles et des garçons les conforteraient donc dans le choix d'un métier typique de leur genre respectif?

Oui, et c'est une autre des explications de la ségrégation professionnelle entre femmes et hommes: le choix d'un métier résulte souvent d'une appréciation rationnelle. Les filles et les garçons anticipent leur rôle de genre traditionnel et réfléchissent aux métiers qui leur apporteront le plus à l'avenir. Ainsi, les jeunes filles qui souhaitent plus tard travailler à temps partiel pour assumer leur rôle de mère ne choisiront guère un métier à dominance masculine où les temps partiels sont effectivement rares, et dont les structures ne sont pas compatibles avec des obligations familiales. À l'inverse, les jeunes hommes qui anticipent leur rôle de parent devant subvenir aux besoins de la famille ne choisiront pas un métier typiquement féminin.

Sous-entendu: parce que les salaires sont plus bas dans les professions typiquement féminines ...

Absolument. Les professions féminines sont souvent mal rémunérées. De plus, elles offrent moins de perspectives de carrière et de perfectionnement professionnel. En d'autres termes, si un homme entend vraiment subvenir seul aux besoins de sa famille, il n'a pas intérêt à devenir soignant, par exemple. Ce sont donc des considérations très concrètes liées aux structures mêmes des métiers qui entrent en jeu et qui s'opposent au choix d'un métier atypique.

Vous avez évoqué une troisième explication à la division des professions typiquement féminines et masculines.

La troisième raison est justement de nature structurelle: dans notre pays, le système de formation et la structure économique favorisent les choix professionnels selon le genre. Un système de formation professionnelle solide, qui offre de nombreuses options de formation typiquement féminines et masculines et qui exige des jeunes de faire des choix précoces de formation, le plus souvent à la puberté, où s'affirme leur propre identité de genre, un tel système favorise le choix d'un métier typiquement féminin ou masculin. Par les liens étroits entre le système de formation et



Irene Kriesi dans son bureau: «Si un homme entend subvenir seul aux besoins de sa famille, il n'a pas intérêt à devenir soignant, par exemple.»

Photo: ik

le marché du travail – des liens qui sont plus étroits en Suisse que partout ailleurs –, ce choix d'une profession typique du point de vue du genre est renforcé et transposé sur le marché du travail.

Les femmes ont des compétences sociales et émotionnelles, les hommes des compétences techniques et mathématiques. N'est-ce pas une représentation dépassée?

Cette idée est toujours bien présente, même si personne ne contestera que les hommes peuvent aussi avoir des compétences sociales et les femmes des compétences techniques. Cependant, nous vivons toujours avec l'idée que les compétences des femmes et des hommes ne sont pas les mêmes et cela se répercute jusque dans la perception que les gens ont de leurs propres compétences. D'un point de vue objectif, les différences sont pourtant minimes. Une recherche a montré que les filles évaluent généralement moins bien leurs propres compétences mathématiques et techniques que les garçons qui ont des compétences objectivement comparables. On doit donc en conclure que des compétences identiques chez les filles et les garçons sont évaluées différemment en raison du genre.

Enfin, qu'est-ce qui empêche de faire le choix d'un métier atypique?

Les obstacles sont élevés pour celles et ceux qui veulent choisir un métier atypique. La recherche observe que ce choix ne peut

se faire que si certaines conditions cadres sont réunies. Une femme devra manifester une détermination et un intérêt très poussé pour le domaine technique, par exemple, et pouvoir compter sur son entourage pour l'encourager dans son choix. Du point de vue des compétences, il y a beaucoup de femmes et d'hommes qui seraient aptes à choisir un métier atypique, mais qui ne le font pas parce qu'ils ont aussi des intérêts dans d'autres domaines typiques de leur genre ou faute de soutien de leur entourage. Par ailleurs, le choix des formations précoces n'est pas facile à corriger par la suite, cela demande un effort important pour se réorienter dans un métier atypique. De façon générale, les structures des métiers sont telles qu'elles sont un frein aux changements.

Comment cette ségrégation professionnelle des genres se traduit-elle en termes de conditions de travail?

Les salaires dans les métiers typiquement féminins sont aujourd'hui encore considérablement plus bas que dans les métiers typiquement masculins. Cela s'explique par le fait que le travail des femmes est toujours moins bien considéré que celui des hommes. Le prestige des professions typiquement féminines est également moins élevé. La recherche a mis en évidence que les professions dans lesquelles la part des femmes augmente, le prestige social du métier diminue. Le temps de travail est un autre élément: dans les métiers occupés majoritairement par des femmes, il est normal que le temps partiel

«Notre système de formation favorise le choix d'un métier selon le genre.»

La part des femmes varie selon le secteur et la formation

Selon une étude de 2016 de l'Institut pour les études économiques, la part des femmes dans le domaine social est de 81 %, notamment dans l'accompagnement d'enfants et adolescents, de personnes en situation de handicap et de personnes âgées. Au total, ces trois champs professionnels emploient 97 000 personnes, dont près des deux tiers dans le soutien aux enfants et adolescents, principalement dans des structures extrafamiliales et extrascolaires. C'est aussi dans ce secteur que la proportion de femmes est la plus élevée (85 %), tandis qu'elle est de 76 % dans le domaine des personnes âgées et de 63 % dans celui des personnes en situation de handicap (Observatoire suisse de la santé, 2017). Le personnel du degré secondaire II est composé à 90 % de femmes, une part considérablement plus élevée que dans les métiers du secteur social de degré tertiaire (71 %).

Quelque 100 000 personnes travaillent dans les soins de longue durée stationnaires et ambulatoires (Observatoire suisse de la santé, 2016), dont 90 % de femmes. Dans les soins aigus, qui occupent au moins 80 000 personnes, la proportion de femmes est plus basse (80,7 %). Plus le niveau de formation dans le domaine des soins est élevé, plus la proportion de femmes diminue: cette part est la plus basse dans les professions du degré tertiaire (86,3 %) et la plus haute parmi le personnel soignant sans formation (91,2 %). Toutes catégories professionnelles confondues, la proportion de femmes est de

80 % dans les établissements médico-sociaux (Statistique des institutions médico-sociales, 2018). Elles y occupent la moitié des postes avec fonction dirigeante.

Soignants particulièrement insatisfaits de leur salaire

Le salaire est une question récurrente, tout particulièrement dans les domaines des professions soignantes. L'étude Sotomo de 2019 sur le degré de satisfaction quant au salaire révèle que les personnes les moins satisfaites de leur salaire sont celles qui travaillent dans le domaine des soins: 58 % sont «insatisfaites» ou «plutôt insatisfaites» de leur salaire. Ce faible degré de satisfaction se retrouve également dans les domaines de la restauration, du bien-être et du tourisme. En revanche, les personnes actives dans le domaine social sont majoritairement satisfaites de leur salaire (19 % sont «satisfaites», 38 % sont «plutôt satisfaites»).

Concernant les salaires effectifs, la statistique actuelle sur les salaires de la Confédération (2018) donne des indications: pour l'ensemble de l'économie, le salaire médian est de 6538 francs. Dans le secteur de la santé et du social, il est de 6406 francs, et dans le domaine des établissements médico-sociaux de 5827 francs. Parmi les plus bas salaires, on retrouve l'industrie du textile et de l'habillement (5095 francs), le commerce de détail (4875 francs) et les services personnels (4144 francs).

esf

soit possible, ce qui n'est généralement pas le cas dans les professions typiquement masculines. On constate également des différences dans les heures supplémentaires: d'autres études montrent que davantage d'heures supplémentaires sont effectuées dans les métiers masculins que dans les métiers féminins, car il est socialement admis que les femmes ont des obligations familiales qui ne leur permettent pas de s'impliquer à 200% dans leur métier! Cette représentation des rôles professionnels est donc étroitement liée à celle des rôles de genre dans la sphère privée et familiale.

**La liste des métiers genrés s'est modifiée.
Dans quels domaines ont lieu les principaux changements?**

Divers métiers ont en effet connu de forts changements au cours de ces dernières décennies. L'enseignement primaire, par exemple, qui était auparavant le domaine des hommes.

Aujourd'hui, il faut les chercher à la loupe! La médecine aussi est typiquement un domaine qui s'est beaucoup féminisé. Surtout la médecine vétérinaire: il y a quelques années, on ne rencontrait que des hommes sur les bancs des universités, aujourd'hui ce sont près de 90% de femmes. Au niveau des formations professionnelles initiales, on croise désormais passablement de femmes dans divers métiers: plâtrières-peintres, boulangères, pâtisseries... La ségrégation professionnelle des genres reste cependant plus marquée dans la formation professionnelle initiale que dans les études supérieures et universitaires.

Les métiers qui se sont féminisés ont-ils donc perdu de leur prestige?

Globalement, je dirai que oui. Par le passé, l'instituteur de l'école primaire était une personne qui avait de l'autorité et un statut dans le village. Aujourd'hui, le statut social de l'enseignant a perdu de son éclat. Dans la médecine, une segmentation s'est faite: les spécialisations les mieux rémunérées sont toujours largement occupées par les hommes, tandis que les femmes se retrouvent dans des disciplines médicales qui sont moins bien payées et qui ont moins de prestige, comme la pédiatrie.

Est-il plus difficile pour un homme que pour une femme de choisir un métier traditionnellement réservé à l'autre sexe?

Je dirais que non. Je dirais même que c'est plus facile pour les hommes. Leur présence dans une profession féminine tend à la revaloriser. Ils sont donc davantage les bienvenus dans des domaines occupés par les femmes que l'inverse. Les femmes, elles, ont la vie plus dure. Elles pénètrent dans un univers typiquement masculin et sont victimes de mécanismes d'exclusion. Elles sont ressenties comme une menace par les hommes qui craignent de voir la profession dévalorisée.

Le domaine des soins est un domaine féminin par excellence. La complexité croissante des situations et la spécialisation des pratiques ne suffisent-elles pas à intéresser davantage d'hommes?

Ce domaine reflète encore fortement une image féminine, asso-

ciée au travail du «care» et à des compétences informelles et personnelles, comme l'empathie, généralement attribuées aux femmes. Historiquement, le métier d'infirmière était une voie sans issue. Selon une représentation sociale, ces métiers étaient destinés à des femmes qui n'avaient pas d'ambitions professionnelles ou qui ne dépendaient pas d'un salaire pour vivre. Même si les choses ont changé, les professions soignantes restent peu attractives pour des hommes qui veulent faire carrière: peu de prestige, travail difficile, mal payé. À ce niveau-là, les métiers traditionnellement masculins de même degré de qualification dans l'artisanat, l'économie ou l'administration sont plus intéressants pour les hommes.

La revalorisation salariale des métiers typiquement féminins pourrait-elle être un argument?

Certainement. Mais à l'inverse, les femmes ont elles aussi besoin de mesures incitatives! Par exemple que le temps partiel soit possible aussi dans les métiers dits masculins, qu'on puisse casser cette image des salariés disponibles en tout temps et prêts à faire des heures supplémentaires. Que les métiers soient aussi plus flexibles dans leurs structures mêmes pour permettre de concilier vie privée et vie professionnelle.

La situation est-elle identique dans le domaine du travail social?

On y trouve davantage d'hommes. Historiquement, ce secteur était moins fortement dominé par les femmes que le domaine des soins. Les fonctions éducatives dans les foyers ou les

>>

«Les obstacles sont élevés pour celles et ceux qui veulent choisir un métier atypique.»

Annonce

GROUPS.SWISS
www.groups.swiss
UN TOIT POUR LES GROUPES
650 hôtels et maisons de vacances
en Suisse et en Europe pour vos séminaires, vacances ou weekends en groupe, avec ou sans fauteuils roulants
Groups AG · Spitzackerstr. 19 · CH-4410 Liestal · +41 (0)61 926 60 00

établissements spécialisés étaient aussi dévolues aux hommes. On les retrouve également dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap ou dans l'encadrement socio-professionnel. En revanche, l'éducation de la petite enfance est généralement laissée aux femmes.

Comment sortir des schémas traditionnels et faire des métiers typiquement féminins ou masculins des métiers plus intégrés?

D'abord, il serait illusoire – et pas nécessaire non plus – de vouloir atteindre la parité dans tous les métiers. En revanche, il serait souhaitable que la répartition soit plus équilibrée. Cela implique une remise en question sociale et culturelle des métiers, par une meilleure information auprès des jeunes d'abord, mais également auprès des parents, des enseignants et des conseillers d'orientation. Il faudrait des modèles, des hommes et des femmes «lambda» qui exercent avec passion des métiers atypiques ou des métiers qui intègrent les deux genres et offrent des perspectives.

Vous en appelez donc à une meilleure prise de conscience et responsabilisation des futur-e-s professionnel-le-s?

Une étude italienne a montré que des étudiantes s'orientaient moins vers des métiers de leur genre après avoir été informées, alors qu'elles étaient encore à l'école, des opportunités professionnelles, conditions de travail, salaires, etc. des métiers typiquement féminins. Cela signifie que ces jeunes femmes ont réfléchi: que doit m'apporter un métier plus tard, en termes de salaire, de carrière, de formation continue, etc. Il est nécessaire de favoriser ces réflexions chez les femmes, notamment des plus jeunes générations. Actuellement, le choix professionnel des femmes dépend davantage d'intérêts diffus et de conseils donnés par l'entourage, et trop peu de réflexions personnelles à plus long terme sur les avantages à privilégier. L'étude italienne n'en fait pas mention, mais cela vaut aussi pour les jeunes hommes. De nombreux hommes ne sont même pas conscients qu'aujourd'hui les métiers de la santé et du social, par exemple, offrent des opportunités professionnelles intéressantes via la formation continue dans les filières des écoles supérieures ou des hautes écoles.

Les débats actuels sur l'égalité salariale, la conciliation entre vie privée et travail, les mouvements pour la reconnaissance des personnes LGBT, etc. pourraient-ils inciter les travailleurs et travailleuses à briser les clichés et choisir un métier atypique?

Absolument. Je crois que ces débats sont essentiels pour alimenter la réflexion chez les jeunes quant aux rôles des genres: en tant que femme, en tant qu'homme, quel métier puis-je envisager, typique ou atypique? Mais attention: il ne faut pas trop espérer assister à des changements notables ces prochaines années! J'espère néanmoins que l'évolution actuelle, effectivement lente dans une certaine mesure, se renforcera avec les jeunes générations. À mon avis, le processus actuel d'individualisation, qui touche maintenant aussi les femmes, pourrait avoir un impact positif en les incitant à penser par et pour elles-mêmes, à faire valoir leurs attentes et à réaliser que les inégalités que nous avons toujours et encore entre femmes

et hommes dans la société se traduisent également par des inégalités dans le monde du travail. Cela nécessite beaucoup de décisions individuelles pour parvenir à gommer des inégalités structurelles.

Les jeunes générations, justement, ont des attentes professionnelles différentes: temps partiel, sens du travail, responsabilités, bon salaire... Vont-elles influencer les mécanismes qui dictent actuellement les choix professionnels?

Ce serait à espérer! Mais dans quelle mesure? C'est difficile à dire. On observe en effet que le souhait de travailler à temps partiel s'est renforcé chez les jeunes hommes. Mais pour d'autres raisons que chez les jeunes femmes. Les jeunes femmes veulent travailler à temps partiel pour concilier vie professionnelle et vie familiale. Les jeunes hommes pour faire une formation ou pour leurs loisirs. La différence entre les genres est donc toujours là...

Que dit la ségrégation professionnelle des genres du fonctionnement de notre société?

Notre société actuelle repose très fortement sur cette dualité des genres. Et elle continue de se construire sur une autre dualité: celle du travail non rémunéré effectué dans le cadre de la sphère familiale et du travail rémunéré. Mais c'est ce qui permet de fonctionner: sans le travail domestique non payé effectué par les femmes, les hommes ne pourraient pas investir tant d'heures dans le travail rémunéré. La distinction entre femmes non payées et hommes payés n'est plus aussi forte qu'il y a des décennies, mais le déséquilibre est toujours grand.

En ces temps bousculés, difficile de ne pas évoquer la crise du coronavirus et les difficultés économiques qui vont en découler. Risque-t-on d'assister à un renforcement des rôles de genre traditionnels.

J'espère que non! Bien sûr, avec la crise, l'accès au marché du travail sera plus difficile. Une des éventualités serait alors que des femmes préfèrent se consacrer à la famille. Mais les hommes aussi seront confrontés à ces difficultés. Je suppose donc que dans ces conditions, deux salaires seront d'autant plus nécessaires pour subvenir aux besoins de la famille. Nous avons appris d'autres crises que tous les secteurs ne sont pas touchés de la même manière et que les branches traditionnellement féminines l'ont moins été que les branches traditionnellement masculines: les secteurs de la santé et du social, notamment, ont résisté aux crises. Je ne crois donc pas que nous assisterons à un renforcement des rôles traditionnels entre femmes et hommes.

À l'inverse, il est beaucoup question des effets positifs de la crise sur l'image des professions soignantes.

En effet. On a vu pour la première fois l'opinion publique prendre conscience que ces métiers sont essentiels pour le système de santé, pourtant très mal payés et soumis à des conditions de travail difficiles. J'espère que cela donnera lieu à des discussions à long terme pour revaloriser ces métiers. Mais je n'ai pas non plus de boule de cristal... ●

«Le domaine des soins reflète encore fortement une image féminine.»